

**Retranscription entretien de HG Grenoble  
mercredi 11 juillet 2007**

*L'entretien se déroule un mercredi matin au lycée de Saint Martin d'Hères, à 9h00.*

**Track 03 (cassette rose)**

HG-GRENOBLE : on a eu les résultats du bac là

BU : oui ils ont affichés. C'est tous les élèves de votre établissement ?

HG-GRENOBLE : oui. J'ai une de mes élèves là qui a fait un coup là

BU : qu'est ce qu'elle a fait ?

HG-GRENOBLE : elle a fait exprès de raté son bac.

BU : ah bon

HG-GRENOBLE : je sais pas où elle en est là parce qu'elle était à l'oral. Une élève brillantissime, un truc ultra hallucinant quoi

BU : elle a craqué au dernier moment ?

HG-GRENOBLE : non elle a reçu, en fait elle a fait des vœux de prépa. Et elle avait fait qu'un seul vœu.

BU : et elle l'a pas eu ?

HG-GRENOBLE : elle l'a pas eu. Et elle a reçu les résultats entre les premières et les dernières épreuves du bac.

BU : oui donc

HG-GRENOBLE : en voyant ça, elle le voulait absolument redoubler. C'est une élève qui a un an d'avance et tout. Et elle a fait exprès de rater toutes les dernières épreuves. Seulement elle a eu des tellement bonnes notes tu sais aux premières, des 17, des 18, enfin un truc hallucinant quoi, que elle était quand même admissible.

BU : et donc elle est pas, elle est même pas allé à l'oral ?

HG-GRENOBLE : je sais pas je sais pas. Un truc de fou

BU : quelle histoire !

HG-GRENOBLE : un truc de fou.

BU : psychologie délicate...

*(01min18)*

BU : bon nous alors on a une petite heure. Après y'a je pense la prof de SES, Laetitia, et puis ensuite y'aura le prof de sciences physiques. Et je vois SVT-Grenoble vendredi. Bon comme ça on finira les expérimentations. Je t'ai mis un message hier soir très tard. Je pense que t'as pas du l'avoir

HG-GRENOBLE : non j'ai pas fait gaffe

BU : je te demandais si tu pouvais pour la fin de la semaine m'envoyer les l'article qu'il fallait que je mette en ligne. Pour

HG-GRENOBLE : je te les ai envoyé les articles.

BU : tu me les as envoyé déjà ?

HG-GRENOBLE : Je peux le refaire à la limite. C'est lequel qui te manque ? je t'en ai envoyé deux.

BU : il me manque les deux. en fait j'ai balyé sur le site ce que j'avais mis te concernant. Et en fait j'ai rien mis en ligne. Donc je sais pas ce que j'ai fait entre. Hier je me

HG-GRENOBLE : je te les renvoie tout à l'heure alors ?

BU : oui si tu veux. Comme ça je les mets cet après midi. J'ai fini de mettre en ligne les productions de Laetitia. SVT-Grenoble elle les a mis elle-même en ligne. Donc il me reste plus que toi et le prof d'histoire géo de Lyon.

HG-GRENOBLE : ok

BU : comme ça on aura toutes vos productions visibles et puis on laissera tourner ensuite voir un peu. alors donc là je voulais juste prendre un peu de temps avec toi pour en individuel faire le bilan de l'expérimentation. Bon tu sais que je fais ça dans le cadre d'un programme de recherche où on regarde un peu comment en mettant les enseignants dans un contexte de pluridisciplinairtué un peu imposé, c'était les deux dernières séances qu'on a fait, autour d'une controverse, voir un peu les difficultés qu'on pouvait rencontrer, lkes négociations que ça suppose, entre disciplines et puis les dispositifs que vous choisissez, bon c'est toujours un peu à la marge des enseignements traditionnels mais, essayez un peu de décrypter les conditions pour que ça puisse se faire, si c'est faisable.

Alors peut être on peut commencer par des questions générales. Et puis après on approfondira un peu mais peut être de manière générale comment tu l'as vécu cette expérimentation, est-ce que tu trouves pertinent d'avoir mis ensemble ces quatre disciplines là, est-ce qu'il en aurait fallu d'autres ? quelles difficultés toi personnellement tu as eu à t'insérer là dedans par rapport à tes contraintes, par rapport à l'image aussi que tu t'es fait de ce dispositif là. Si c'était à refaire, qu'est-ce qu'il faudrait refaire. Enfin, on peut balayer toutes ces questions là d'ordre générale.

HG-GRENOBLE : ben du point de vue, enfin généralement moi j'ai trouvé que c'était une expérience intéressante en tout cas pour moi.

BU : oui

HG-GRENOBLE : Intéressante **vraiment sur deux points c'est-à-dire sur le plan des contenus scientifiques** déjà.

BU : oui ça tu l'avais déjà dit

HG-GRENOBLE : parce que, parce que j'ai une formation d'historien et que globalement, quand même l'EDD je pense c'est on va dire ça a été un peu plus abordé par les géographes

BU : oui

HG-GRENOBLE : bon effectivement je pense qu' j'avais quelque lacune quand même là dessus. Donc dans l'optique de faire de l'EEDD plus tard on va dire avec les élèves du point de vue scientifique, je pense que j'ai balayé quand même un spectre assez large de thématique on va dire sur environnement, énergie, climat quand même qui **me permette aujourd'hui d'avoir une vision un peu plus précise justement des controverses, des problèmes, des contenus et des notions à aborder avec les élèves**. Ca c'est important aussi et donc déjà sur ce point ça fait quand même

BU : formation plutôt ?

HG-GRENOBLE : oui

BU : plutôt scientifique ?

HG-GRENOBLE : plutôt scientifique déjà. **Ensuite sur le, sur la relation avec les collègues, le côté interdisciplinaire**, ça à la fois confirme quand même chez moi l'intérêt quand même de mener des projets transversaux avec les autres collègues, ça c'est sûr, mais aussi la difficulté qu'il y a dans l'établissement à on va dire à construire ce genre de projet.

BU : et c'est du à quoi les difficultés ?

HG-GRENOBLE : on en avait déjà discuter un peu la dernière fois. Je pense que les difficultés elles étaient à la fois un peu conjoncturelles parce que le lycée était dans un big bang pas possible et que ça a été un peu particulier cette année

BU : à cause de sa reconstruction ?

HG-GRENOBLE : à cause de sa reconstruction, qui a fait que on s'est beaucoup moins vu cette année qu'on se voyait les années précédentes. mais je pense que y'a quand même pas que ça. Y'a aussi le, ce dont on parlait un peu la dernière fois ensemble, c'est-à-dire **le temps qui nous était imparti chacun était relativement restreint. Donc finalement on a préféré se concentrer chacun sur notre tâche, d'accord, plutôt que de prendre du temps pour se rencontrer** et faire les choses ensemble. Donc finalement comment se passer le travail. Un petit mot dans le casier ou un petit mail par toi par le biais du serveur mais en fait les temps vraiment de travail ça a été des temps chacun devant son ordinateur chez soi à approfondir une thématique ou

BU : sauf celles que l'on a organisé, imposé

HG-GRENOBLE : tout à fait tout à fait. mais heureusement d'ailleurs à la limite **si vraiment tu voulais de l'interdisciplinarité, heureusement que tu as imposé celle là**. Parce que sinon, je pense que ç'aurait été à la marge finalement du travail. Tu vois ce que je veux dire. C'aurait été dix pour cent peut être du temps que chacun a investi sur ce projet pendant l'année quoi.

(6min55)

BU : parce que justement pendant ces séances, j'ai eu l'impression, dans les échanges que tu as avec les autres, à plusieurs reprises, tu as tu as essayé de leur dire « mais on pourrait pas le faire ensemble ? », notamment aux profs de sciences expérimentales. Plusieurs fois tu as essayé de leur imposer, ou de leur proposer de faire des interventions communes devant les élèves et j'ai eu l'impression qu'y avait pas de répondant en face. Finalement, vous vous êtes mis ensemble mais à la fin ce qu'on obtient, la séquence que vous avez produite, c'est encore une fois des interventions très disciplinaires,

HG-GRENOBLE : oui oui, plutôt disciplinaires.

BU : avec vous qui explorez plutôt les représentations et qui vous raccrochez à vos programmes et puis les sciences expérimentales qui partent sur des activités

HG-GRENOBLE : encore une fois, on a réussi, on a au moins fait l'effort de faire sciences éco et histoire géo déjà ensemble une fois et eux font un TP mixte.

BU : expérimentale

HG-GRENOBLE : Heureusement de l'autre côté, déjà.

BU : donc c'est interdisciplinaire mais avec la séparation sciences expérimentales

HG-GRENOBLE : y'a quand meme, c'est ça. Donc c'est justement ce qu'on trouvait c'est que **on avait, on était quand même rester dans des cadres assez sur le fond classiques quand meme. On a pas trop expérimenté** quand meme.

BU : d'accord. Donc y'a pas trop d'innovation de ce point de vue là ? t'avais déjà fait ça ?

HG-GRENOBLE : non j'allais dire si on regarde quand meme la globalité du projet, je pense que c'est un beau projet et que c'est quand meme en soit une innovation. C'est-à-dire que moi enfin le peu d'expérience que j'ai dans l'éducation nationale, j'ai rarement vu quand meme on va dire déjà quatre matières travailler ensemble comme on le fait peut être sur ce, tu vois

BU : dans les séances imposées ?

HG-GRENOBLE : maintenant, peut être que notre objectif aurait été aurait pu être plus ambitieux et vraiment peut être un moment donné, ne serait ce pendant une heure, qu'on se retrouve à quatre dans une salle. C'aurait pu être, tu vois

BU : tu penses que les élèves, c'est des peurs par rapport aux élèves qui font que les autres enseignants ont pas adhéré ? parce que toi, tu as l'air moins craintifs par rapport à ça ?

HG-GRENOBLE : est ce que c'est des peurs par rapport aux élèves ? non je pense pas non. Parce que en plus on a une équipe d'enseignants là, je pense qui sont assez, tu vois, dans le rapport avec les élèves, qui sont pas du tout craintifs par rapport aux élèves. Donc je pense que c'est pas ça. Je pense que c'est plus peut être **la difficulté à effectivement vraiment ouvrir peut être les champs de son, de sa discipline**. Parce que la par exemple tu vois déjà, tu sais là on s'envoie les fiches en ce moment. Laetitia a envoyé la dernière

BU : j'ai vu les quatre fiches

HG-GRENOBLE : d'ailleurs la dernière qui était d'ailleurs plutôt bien. Quand SVT-Grenoble par exemple a envoyé sa fiche sur pollution de l'eau d'accord ?

BU : avec les cartes là ?

HG-GRENOBLE : bon avec les cartes etc, c'est là que je me suis rendu compte que finalement, ces documents, ça peut être, c'est des documents qui sont exploitables en géographie tu vois en géographie. Donc une séance bidisciplinaire par exemple avec SVT-Grenoble sur ce thème là aurait largement été faisable tu vois. elle nous aurait pas forcément demandé beaucoup je pense de, on va dire, de créativité. Pratiquement, je reprenais ces documents, j'amenais quelques notions de géographie, je proposais un ou deux documents en plus et la séance était pratiquement faite, tu vois. Donc d'ailleurs c'est faisable quoi. Je pourrais d'ailleurs lui mettre un petit mail en lui disant finalement là-dessus on peut être encore

(10min19)

BU : développer un discours. Mais alors est-ce que ça veut dire que une des conditions, c'est de trouver des documents qui permettent d'avoir des discours différentes

HG-GRENOBLE : je pense oui. Je pense que finalement, par exemple sur l'EEDD là, on trouve pas mal de thématiques, d'accord, communes avec des notions vraiment communes. D'accord ? alors peut être que **ce qui nous empêche peut être de d'accentuer le côté interdisciplinarité, c'est peut être pas finalement le contenu scientifique, et les notions etc, mais c'est plus ce qu'on appelle à l'IUFM les savoirs faire**, c'est-à-dire qu'en géographie on a un certain nombre de savoir faire, qu'il faut développer pendant l'année : étude de documents, réponses à des questions à partir de notions géographiques, réponse organisée où l'argumentation doit au moins avoir deux parties avec une petite question introductive tu vois, une sorte d'initiation à la composition ou d'études documentaires c'est ça qu'on fait et en fait c'est peut être que ces savoir faire ils sont peut être difficiles à aborder pour les professeurs de sciences expérimentales. Par exemple à un moment on l'a bien vu aussi avec la prof de sciences physiques. Elle elle disait que finalement l'ensemble de ces devoirs en seconde c'était vraiment des questions de cours, extrêmement précises, détaillées et que elle se contentait de ça. D'accord. Alors que nous, dès la seconde, en SES, je pense que c'est pour ça qu'on s'entend peut être un peu mieux, elle doit avoir des savoir faire qui sont pratiquement assez proche des miens c'est-à-dire certes il y a quelques questions de cours mais maintenant on est en seconde, on est déjà plus ou moins dans la préparation de l'épreuve type bac. Donc ça ne fait que un tiers même pas du devoir ces questions de cours.

BU : **plus moins sur les savoirs que sur les savoirs faire ?**

HG-GRENOBLE : le reste y'a toute une méthodologie à acquérir pour l'élève de comment j'organise ces connaissances que j'ai donné dans mes questions de cours, comment je peux essayer de poser des questions un peu on va dire une ébauche de problématique sur ces questions, c'est déjà la construction d'une argumentation, déjà plus ou moins qu'on demande.

BU : on l'aurait moins donc en sciences expérimentales ?

HG-GRENOBLE : c'est ce dont, enfin j'ai eu j'ai eu cette impression. Voilà. Du coup c'est peut être moins finalement oui sur les notions scientifiques le problème, que plus sur les savoirs faire qu'on veut faire passer pendant

BU : bon alors ça c'est intéressant d'un point de vue des conditions de l'interdisciplinarité.

(13min10)

BU : Est-ce que ce projet là, ça a changé pour toi **la perception de la question du climat, du risque climatique** ? Est ce que tu le vois différemment maintenant qu'au début de l'année ?

HG-GRENOBLE : je me souviens que on avait eu quand même une exigence au début de l'année, quand on s'était rencontré, qu'on avait défini les axes ou même peut être les sujets sur lesquels, les thématiques auxquelles

BU : oui on avait échangé quelques documents

HG-GRENOBLE : voilà. On s'était quand même bien mis d'accord sur, sur un truc, enfin une notion un peu importante, il faut absolument que la complexité des controverses et puis de la thématique autour du climat apparaisse pour les élèves. Et **je sais pas si moi je suis un élève ou pas mais en tout cas, moi, elle met apparu cette complexité**. C'est-à-dire, c'est-à-dire, en lisant quand même on va dire les productions des collègues sur des sujets sur lesquels bon moi j'étais pas totalement investi, je sais pas par exemple, à un moment donné là on a travaillé un peu avec SVT-Grenoble sur Ruddiman

BU : oui l'histoire du climat

HG-GRENOBLE : on avait lu on avait une petite synthèse ensemble là-dessus. Je veux dire moi j'ai quand même abordé je trouve cette complexité et ça m'a ouvert les yeux sur beaucoup de, sur beaucoup de choses quand même là-dessus.

BU : et **sur la question de la controverse centrale, la responsabilité de l'homme, tu as changé d'avis**, tu penses que l'homme est responsable ou ?

HG-Grenoble : non, oui j'ai pas changé d'avis. J'ai pas changé d'avis. **C'est-à-dire je pense toujours comme au début que l'homme est responsable. Par contre j'ai une vision beaucoup plus oui une vision beaucoup complexe des phénomènes qui interagissent dans l'évolution du climat. Et aussi des arguments de ceux qui, qui s'opposent peut être pour nuancer peut être le climat un peu catastrophiste même ceux qui jouent peut être les électrons libres** ou les provocateurs. On avait aussi travaillé sur la controverse d'Allègre à un moment donné, j'ai relu pas mal de choses là dessus. Et Allègre est quand même très présent en ce moment dans les médias, notamment à la télé là et je comprends peut être un peu mieux sa position maintenant.

BU : donc ça t'a permis de comprendre la position des sceptiques, l'argumentation des sceptiques mais ça t'as pas fait passé du côté des sceptiques ?

HG-GRENOBLE : non ça m'a pas fait passé du côté des sceptiques.

BU : parce que le prof d'histoire géo de Lyon, lui

HG-GRENOBLE : est passé du côté des sceptiques.

BU : est passé du côté des sceptiques. Il dit « moi sur ce dossier là, je me rend compte que y'a des arguments dans les deux sens », il est pas capable de prendre position, même si il serait plutôt du côté des sceptiques géographes qui ont pas les mêmes modèles que le groupe d'experts des climats qui travaillent sur la physique, c'est plutôt des physiciens. Donc il dit « moi je comprends les arguments des géographes, bon je participe pas à la production des savoirs. Ça a l'air de tenir la route, aussi bien que les arguments des physiciens ». alors il dit « moi mon devoir, si je dois introduire ça dans un contexte d'enseignement, c'est de présenter les deux ». Qu'est ce que tu penses de ça ? Est-ce que tu présenterais sur un dossier climatique, sur le risque climatique, tu présenterais les arguments des sceptiques et de l'expertise officielle ?

HG-GRENOBLE : **je présenterai les deux arguments, ça c'est sur.**

**BU : mais avec quels objectifs ? pour l'éducation ?**

HG-Grenoble : par contre je me rangerai pas du côté des sceptiques. C'est-à-dire l'argumentation, le but final ce serait de faire argumenter enfin par exemple les élèves sur je sais pas un aspect de la controverse climatique. **Moi je me baserai vraiment enfin comme source officielle, sur le rapport du GIEC**. Donc ça à la limite c'est discutable d'ailleurs peut être un peu pour un historien ou un géographe mais je me baserai effectivement sur le rapport du GIEC qui montre que l'évolution du climat, à 90%, bon est d'origine effectivement humaine et effectivement, je présenterai aussi quand même en contrepartie, on va dire les arguments des sceptiques qui montrent que la modélisation des physiciens, y'a un certain nombre d'interrogations qui pèsent sur les écarts de température par exemple, des choses comme ça

BU : sur les incertitudes ?

HG-GRENOBLE : sur les incertitudes, voilà.

BU : et ça tu le fais déjà dans tes enseignements. Tu as d'autres dossiers où tu présentes les incertitudes ?

HG-GRENOBLE : ou je présente des incertitudes ?

BU : où tu dis aux enfants « bon ben là on est vraiment pas sur »

HG-GRENOBLE : on avait discuté ensemble des OGM.

BU : oui

HG-GRENOBLE : Ca c'est un cas vraiment classique en classe de seconde. C'est ce que je t'avais dit. L'étude de la question des OGM

BU : sur le risque, le risque des OGM ?

HG-GRENOBLE : oui en éducation civique, juridique et sociale, et en géographie, sur l'agriculture intensive, c'est quelque chose d'assez classique, déjà à l'IUFM, c'est une étude de cas qui est assez on va dire qui est vraiment rentrée dans les programmes classiques du prof, du prof de géographie.

BU : et comment vous présenter l'expertise scientifique ? vous en donnez les résultats ? vous la critiquez ?

HG-GRENOBLE : on **donne pas vraiment l'expertise scientifique justement**. On se, on est vraiment dans les impacts un peu sociétaux on va dire de, de la culture de l'OGM. Alors impacts pour l'agriculteur, impacts effectivement pour le consommateur, par exemple l'impact justement discutable sur le consommateur on reste quand même dans l'ordre des généralités quoi.

BU : et sur le risque sur la santé

HG-GRENOBLE : c'est-à-dire avec des articles de vulgarisation qui montre que le principe de précaution. Qu'est ce que les OGM effectivement pourraient

BU : et vous parlez du risque pour la santé, de comment il est évalué ?

HG-GRENOBLE : c'est-à-dire on parle du risque pour la santé mais on dit pas comment il est évalué. On dit pas comment, tu vois. On montre pas le travail scientifique vraiment qui est derrière la controverse.

BU : mais vous dites qu'il y a un doute et que dans l'existence de ce doute, vous appliquez le principe de précaution

HG-GRENOBLE : voilà. Ce qui était intéressant cette année, c'est que SVT-Grenoble elle faisait aussi, en SVT elle faisait aussi les OGM et donc on a fait ça sur la même classe tous les deux et je pense, je pense qu'on est arrivé à montrer

BU : l'ensemble du dispositif d'évaluation ?

HG-GRENOBLE : oui. ou la complexité de la question des OGM est apparue peut être de façon plus précise aux élèves.

(20min20)

BU : et est ce que **ça a contribué à les aider à se positionner ?**

HG-GRENOBLE : on l'a pas évalué ça. Enfin, on a pas évalué. Moi j'ai fait un débat

BU : oui

HG-GRENOBLE : on a fait un débat. Bon j'avais au début donné des jeux de rôle et puis après finalement, c'était plus libre à la fin. Mais c'est vrai que j'ai pas évalué, j'ai pas évalué on va dire l'ensemble de la classe, pour savoir si l'ensemble de la controverse, si la complexité à aborder finalement la thématique, elle a été approfondie au cours de la séance ou non.

BU : mais est ce que tu leur as posé la question de « vous êtes pour ou contre ? »

HG-GRENOBLE : oui oui, bien sûr

BU : et ils se sont positionnés

HG-GRENOBLE : oui globalement ils étaient contre les OGM, globalement. globalement je pense pas que finalement leurs représentations avant la séquence, y'a eu complexité pour eux finalement de l'ensemble des enjeux etc puisque y'a plein d'acteurs finalement qu'ils oublient dans cette histoire. Il n'empêche qu'à la fin ils restaient quand même sur, contre les OGM, pour le principe de précaution.

BU : mais toi **tu avais comme objectif de leur faire changer cette position ou pas ?**

HG-GRENOBLE : non. Non globalement moi mon objectif c'était de leur montrer vraiment les différents acteurs qui sont présents dans la controverse des OGM. La question c'était aussi des rapports agriculture du nord agriculture du sud. Montrer aussi que les enjeux sont peut être pas exactement les mêmes pour nous et pour les agriculteurs du sud.

BU : et dans les différents acteurs, est ce qu'il y en avait qui étaient des scientifiques ? tu avais mis des scientifiques ou pas dedans ?

HG-GRENOBLE : oui bien sûr oui y'avait des scientifiques. Y'avait des scientifiques mais c'était vraiment un article de grande vulgarisation. Qui rentrait pas vraiment je trouve dans les. Mais peut être que SVT-Grenoble l'a fait vraiment quoi. Tu vois c'est là peut être qu'il aurait fallu vraiment plus de temps pour qu'on se rencontre

BU : parce que elle elle a fait un débat aussi ?

HG-GRENOBLE : elle elle a fait tout un travail je pense vraiment qui doit être accés d'ailleurs sur sur quoi travaillent les scientifiques ? comment travaillent-ils sur les OGM ? qu'est ce que exactement un OGM ? bon elle doit montrer tout ça au point de vue justement modification du gène, etc quoi

BU : bon d'accord ça c'est intéressant de voir sur ces questions controversées, comment vous abordez la chose justement par rapport à l'expertise scientifique, le rapport au doute, à la vérité.

(23min07)

HG-GRENOBLE : ben là tu me disais tout à l'heure, est-ce qu'on aurait est ce qui manquerait pas peut être une matière. Effectivement, **un professeur de philo c'aurait pu être intéressant peut être.**

BU : et quelle fonction il aurait eu dans le groupe ?

HG-GRENOBLE : définir des grandes notions comme l'éthique, effectivement, le doute, la vérité

BU : parce que c'est pas des notions que vous vous prenez en charge dans vos enseignements.

HG-GRENOBLE : si mais ça reste des mots quoi. Tu vois

BU : uoi

HG-GRENOBLE : ça reste des mots.

BU : les valeurs de la science, le fonctionnement de la science

HG-GRENOBLE : oui ce genre de choses, ça reste. Par exemple moi quand j'aborde les OGM, ça reste un ou deux mots qui sont présents par exemple dans un article de vulgarisation. Ils disent bon « attention le principe de précaution » tu vois mais y'a pas vraiment toute une réflexion derrière sur ce que, sur, sur. Finalement **ça montre pas aux élèves que c'est aussi quelque fois un choix de société tu vois ou une construction aussi finalement** qui est proposé par des comités d'éthique ou des choses comme ça.

BU : une construction sociale.

HG-GRENOBLE : Voilà, et donc ça, peut être que ça manquait un petit peu.

BU : effectivement, à Lyon, on a mis le prof de philo et c'est vrai que sa contribution essentielle, elle est là-dessus. C'est-à-dire, à un moment, il se décentre, il fait un peu une analyse méta des valeurs derrière tous ces discours et des visions du monde qu'il peut y avoir.

HG-GRENOBLE : alors peut être le petit problème peut être pour travailler avec lui, c'est que le prof de philo intervient uniquement sur des classes de terminale. Donc tu vois là par exemple sur les OGM on est plutôt sur des niveaux seconde. En même temps, je veux dire, rien n'empêcherait de faire venir, tu vois, ne serait ce que pendant une demi heure, tu vois, le prof de philo pour faire une petite intervention.

BU : oui c'est-à-dire que **c'est pas prévu par l'institution mais ça pourrait se faire.**

HG-GRENOBLE : oui j'vois pas, j'vois pas ce qui l'empêcherait. Et en plus, généralement, les profs de philo sont quand même très ouverts à, je pense que le contact finalement peut être avec les élèves de seconde, il manque un peu donc tu vois, si on leur propose de venir ne serait ce qu'une demi heure pour venir expliquer le fonctionnement peut être d'un comité d'éthique ou un truc comme ça.

BU : sur un dossier particulier

HG-GRENOBLE : oui voilà, je pense qu'ils seraient très ouverts là-dessus.

(25min30)

BU : toi tu pourrais le faire sur les OGM ?

HG-GRENOBLE : oui ce serait possible ça.

BU : bon intéressant ça. Alors on peut peut être regarder maintenant un peu **l'aspect médiation de la question.** Vous avez fait recours, et puis y'a eu pas mal de négociation pendant la séance pluridisciplinaire imposée, sur les recours, sur les supports documentaires. Alors vous avez fait référence à la télévision, toi tu parlais de France 5, mais peut être plus du site internet c'est ça, de l'espace enseignant ?

HG-GRENOBLE : c'est ça oui

BU : tu l'utilises, tu l'as utilisé pour notre projet ou tu l'utilises régulièrement pour ton travail ?

HG-GRENOBLE : alors il m'est plus arrivé pour mon travail d'enregistrer directement à la télévision au moment du passage d'un documentaire France 5.

BU : pas les autres chaînes ? pourquoi France 5 ?

HG-GRENOBLE : si ça m'arrive sur les autres chaînes mais si je regarde peut être en pourcentage, je pense que France 5 y'a pas mal de choses.

BU : tu préfères France 5 ?

HG-Grenoble : non disons c'est pas que je préfère. Enfin si si on peut dire que je préfère. Je trouve que quand même les, ils ont, je me demande s'ils ont pas des profs dans leur équipe. C'est-à-dire que **c'est assez pédagogique la façon qu'ils ont de proposer des thématiques qui sont vraiment vraiment en lien avec les programmes de l'éducation nationale.**

BU : tu, en fait tu apprécies le lien entre les contenus, ce qu'on te demande de faire dans l'éducation nationale et la manière dont c'est présenté dans le média

HG-GRENOBLE : je trouve que 'y a moins de travail d'adaptation finalement peut être à faire pour le professeur

BU : donc l'accroche, tu trouves plus facilement

HG-GRENOBLE : non je veux pas dire qu'il donne quelques chose clé en main mais bon je sais pas là j'ai un exemple en terminale je fais les guerres du coton avec la question de la mondialisation donc des marchés agricoles. Je veux dire moi j'ai proposé un questionnaire à partir donc de leur

documentaire ;et je trouve que leur documentaire est, a une progression qui est tellement, qui est très pédagogique tu vois.

BU :ca colle bien

HG-GRENOBLE : donc ça colle bien en fait. toutes les notions que tu veux faire apparaître, la façon, tu veux faire progresser les élèves sur la vision qu'ils ont peut être des marchés agricoles aujourd'hui. Y'a tout, c'est assez clair et c'est en 45 minutes chrono. **C'est pratiquement calibré pour une heure de classe quoi.**

BU : et donc tu introduis ces séquences vidéo dans, pendant les heures d'enseignement.

HG-GRENOBLE : oui

BU : ou tu leur dis de regarder chez eux ?

HG-GRENOBLE : non non c'est pendant les heures d'enseignement. alors après y'a différentes façons de les insérer ; je sais pas là par exemple pour les guerres du coton en terminale, c'est une étude de cas introductive.

BU : d'accord

HG-GRENOBLE : dans d'autres, dans d'autres séquences, ça peut être au contraire plutôt même en fin de séquence. Pour ouvrir un débat. Là par exemple dans le cadre du travail sur, sur effectivement, sur les biocarburants

BU : tu dis qu'il y a vait des séquences de 2-3 minutes

HG-GRENOBLE ; c'est-à-dire que le documentaire proposé est beaucoup plus long. Il dure 45, il dure autour de 45 minutes, 55 minutes. Mais France 5 a fait un travail préalable de sélection d'extraits de 2-3 minutes sur une thématique à l'intérieur du documentaire. C'est-à-dire on est pas obligé de passer tout le documentaire. **Ils ont déjà fait le travail de présélection.** Bon voilà on a trois minutes sur cette thématique. Vous voulez l'utiliser ou non. Donc ça, donc ça c'est un outil quand même intéressant pour le professeur je veux dire, surtout que souvent, on manque de temps. Donc qu'est-ce qui fait qu'on laisse quelques fois tomber une activité ou autre « Bon j'ai pas eu le temps de le visionner le documentaire bon ben tant pis ». Alors que là il suffit qu'on regarde à 3 minutes « oui effectivement cette séquence ce petit morceau m'intéresse », hop, on le prend et puis voilà.

BU : et tu préfères le média visuel que écrit ou tu combines les deux ?

HG-GRENOBLE : non non globalement, je vais dire j'essaie de combiner les deux. J'aime beaucoup le média visuel mais je suis sûr que si on fait un calcul de tous les documents que j'utilise, globalement y'a plus d'écrit que, que de multimédia.

BU : et ce que tu prends à l'écrit, ça vient toujours du même endroit ou tu ?

HG-GRENOBLE : non non

BU : c'est quoi ? c'est Le Monde ?

HG-GRENOBLE : non, ce que je prends en écrit, c'est, quand je construis le cours, je fais un peu **une compilation peut être quelque fois de tous les manuels que j'ai.**

BU : y'a de la documentation

HG-GRENOBLE : voilà. Ça donne une plus grande diversité. Puis après effectivement ce serait peut être plutôt Le Monde. Voilà. Le Monde, Courrier international.

(30min40)

BU : tu vas peut être me dire que c'est une idée reçue mais c'est quand même loin de la culture des gamins sur les médias ?

HG-GRENOBLE : oui oui

BU : tu as l'impression que ça les dérange ?

HG-GRENOBLE : non je pense qu'en fait ils sont c'est à la fois loin de leur culture et en même temps, nous on les récupère, ils ont déjà toris ans de collège derrière eux et finalement je pense qu'ils ont plus l'habitude de lire un extrait d'article de journal tiré du Monde. Tu vois plutôt que leur prof de géographie leur passe vraiment tout un documentaire avec un questionnaire finalement c'est tu as l'impression que c'est plus inscrit dans leur travail d'écolier tu vois que le professeur d'histoire géographie propose un document écrit. Bon tu vois. Donc effectivement c'est peut être loin de leur culture, quand ils sont chez eux ils lisent peut être rarement, ils l'ont jamais touché, etc, mais en même temps, avoir un extrait d'article du monde, devant eux, en classe, ça les surprend pas. C'est-à-dire que c'est

BU : c'est un peu dans le contrat didactique

HG-GRENOBLE : oui voilà c'est dans le contrat

BU : d'introduire des médias qui sont pas, qui font pas parti du quotidien de l'élève ne fait

HG-GRENOBLE : c'est-à-dire que finalement, ce qui fait vraiment l'exceptionnel pour eux c'est quand on passe des documents multimédias et alors là c'est,

BU :des vidéos tu veux dire ?

HG-GRENOBLE :voilà c'est ça. Y'a de tout. Ils ont l'impression que ça va être plus facile, qui vont pas travailler. Alors qu'au contraire, à la fin de la séance, mais tout ça, parce qu'ils ont pas l'habitude qu'on leur passe en classe des images. Globalement, ça reste marginal.

BU : mais meme quand tu leur passes des images, c'est quand meme des images qui sont éloignées de celles qu'ils regardent au quotidien ou pas ? ou ils regardent France 5 ?

HG-GRENOBLE : si, si c'est éloigné de ce qu'ils regardent au quotidien.

BU : mais ils réagissent pas, ils ont du rejet par rapport à ça ?

HG-GRENOBLE : ils apprécient. Je pense que quelque soit les niveaux. Parce que par exemple là en terminal, tu ais y'a le site de l'INA par exemple qui est quand meme très très utilisé aujourd'hui

BU : pour l'histoire oui

HG-GRENOBLE : c'est évident que de faire lire par un élève un discours de De Gaulle ou de voir une petite séquence de quelques minutes de Charles De Gaulle bon à la télévision, je veux dire l'utilisation de la source va être vraiment différente. On va quand meme pouvoir faire plus de choses à partir de l'extrait télévisé, on va peut etre pouvoir travailler sur une notion du discours, on va pouvoir aussi montrer que voilà l'utilisation que le pouvoir fait de l'utilisation de la télévision à cette époque, étudier peut etre un geste

BU : oui tu ouvres sur d'autres, **d'autres exploitations possibles**

HG-GRENOBLE : peut etre qu'au niveau, il faudrait voir ça, mais peut etre **qu'au niveau mémorisation**, c'est bon pour les élèves.

33min56

BU : en fait l'objectif pour toi c'est quoi, de les accrocher plus facilement, de les intéresser plus ?

HG-GRENOBLE : oui ce serait vraiment une, alors les accrocher plus facilement, un des objectifs importants du professeur d'histoire géo, c'est de varier la nature des documents. C'est très important, hors textes, photos, textes, photos graphiques. Sur le manuel ; Bon quelque fois, on a l'impression d'en avoir fait le tour. On part d'une photo ou on part d'un texte puis on fait un lien avec une autre photo ou un graphique tu vois. Je pense que au bout d'un moment on a envi de oui d'apporter aussi autre chose. Donc l'extrait vidéo ça apporte aussi quand même aussi **une forme de respiration aussi dans le cours**. Toujours la sacrosainte progression où on commence par la photo pour introduire je sais pas le chapitre et puis ensuite on passe à un texte et puis on fait un lien avec un autre texte tu vois. Ça permet un peu de varier les activités quoi.

BU : mais quand tu choisis des supports de texte ou d'images du manuel scolaire, tu es plus trop dans l'actualité du moment ? Est-ce que c'est gênant ça ou tu vas en choisir d'autre qui ?

HG-GRENOBLE : ben alors ça dépend. En histoire la question se pose pas parce qu'on est pas forcément trop certains documents sont entre guillemets immuables.

BU : oui c'est des passages obligés

HG-GRENOBLE : alors près toi tu t'es mis ou non on vadir au gout du jour, c'est-à-dire à l'historiographie la plus récente peut etre certains aspects qui sont aujourd'hui revisités ou autres. C'est rare. Ça arrive ponctuellement mais c'est rare. Notamment **t'es quand meme là pour faire passer un programme et un certain nombre de notions ; C'est ça l'essentiel en vue du baccalauréat**. Après en géographie, je trouve que les manuels se renouvellent assez rapidement quand meme. Globalement, on est quand meme dans une industrie éditoriale qui tourne à plein régime et qui fait que on a des manuels qui je trouve collent quand meme bien

BU : à l'actualité ?

HG-GRENOBLE : à l'actualité. C'est-à-dire qui arrivent à soit revisiter, soit à éclairer une partie du programme à partir d'une controverse qui est vraiment actuelle.

BU : **ah oui donc vous prenez en charge, vous avez l'habitude de traiter des controverses**, ben ça vous arrive ?

HG-GRENOBLE : ben tu vois par exemple les OGM, dans les manuels de géographie classique de seconde, tu trouves une étude de cas ou un éclairage sur la controverse des OGM.

BU : sur le climat, tu as vu passer

HG-GRENOBLE : alors sur le climat, c'est présenté dans le livre de terminale, c'est pas présenté comme tellement controversé. D'accord. Ce serait, ils sont vraiment dans le dans l'émission de plus en plus importante des gaz à effet de serre et la relation directe pratiquement avec le réchauffement climatique. Tu vois.

BU : et avec des documents ?

HG-GRENOBLE : des documents qui sont un graphique de l'émission des gaz à effet de serre.

BU : C'est dans le manuel de terminale ça

HG-GRENOBLE : oui c'est dans un manuel de terminale. Oui.

BU : Terminale S ça doit etre ?

HG-GRENOBLE : terminale ES. Maniard.

BU : d'accord. Ils rentrent pas dans les controverses scientifiques ; Les enjeux de société, le protocole de Kyoto, c'est abordé ça.

HG-GRENOBLE : le protocole de Kyoto est abordé. Le protocole de Kyoto, un petit extrait du protocole de Kyoto. Avec les états signataires et forcément les états non signataires. On est quand même aussi sur un chapitre où on montre on va dire la fracture nord sud. Donc l'important c'est aussi

de montrer que les grandes puissances industriels du nord, Etats-Unis notamment Canada, n'ont pas signé le protocole de Kyoto.

BU : ah c'est ça l'objectif ?

HG-GRENOBLE : c'est ça l'objectif qu'il y a derrière.

BU : donc y'a quand meme une responsabilisation sur les acteurs. D'accord.

(39min10)

BU : je regardais votre séquence là. Tu es d'accord toi avec, parce que je me souviens plus si vous l'aviez négocié, ca c'était fait plutot par la secrétaire là laetitia. Dans **les enjeux d'apprentissage** de votre parcours EEDD sur les biocarburants, vous dites que l'objectif principal c'est **de former à l'esprit critique**.

HG-GRENOBLE : uoi

BU : alors elle fait référence aux médias « qui véhiculent un discours favorable au biocarburant ». donc là est ce que y'a pas l'idée que les controverses sont pas toujours bien triées par les médias. Enfin c'est pas abordé avec de la neutralité mais c'est quand meme des discours qui sont

HG-GRENOBLE :oui disons que déjà faire apparaître chez les élèves finalement les biocarburants sont une controverse, tu vois et non pas finalement une solution toute faite à l'émission des gaz à effet de serre et au transport, c'est déjà un objectif tu vois

BU : mais c'est assez paradoxale parce qu'on sent que par rapport aux médias, il faut prendre de la distance et puis les décrypter mais en meme temps vous les introduisez en cours, c'est assez difficile à faire comme exercice. Parce que tu vas choisir un média que tu veux faire critiquer ou parce que **quand vous choisissez le Monde, c'est pas pour le critiquer j'imagine. C'est plus pour apporter des connaissances ?**

40min56

HG-GRENOBLE : uoi

BU : ou il y a des familles de média où ca tu dis ça je l'utilises pour montrer qu'il faut prendre de la distance et ça je l'utilise parce que

HG-GRENOBLE : dans les programmes d'ECJS, on a je veux dire, le travail sur les médias, c'est un travail qui est dans les programmes d'ECJS. Donc par exemple

BU :avec quel objectifs

HG-GRENOBLE : ben montrer que finalement le traitement d'une information est différent suivant ca peut etre l'orientation politique ca peut etre le public

BU : visé

HG-GRENOBLE visé. Enfin moi j'avais souvenir mon tuteur là quand j'étais à l'IUFM là j'assistais à ses cours faisait un travail sur les journaux télévisés de treize heures. Tu vois.

BU : d'accord

HG-GRENOBLE : ou de vingt heures

BU : avec les élèves ?

HG-GRENOBLE : oui avec les élèves. Il va sélectionner des petits extraits de journaux télévisés et il montrait comment à partir d'un même thématique ou d'un même événement, on peut avoir des traitements quand même quelques fois assez différents. Donc effectivement peut être bon je caricature un peu mais peut être ce qui est proposé au treize heures de TF1 sur les biocarburants c'est pas exactement ce que va nous proposer le documentaire de France 5. ca permet de travailler à la fois sur qu'est ce que c'est un journal de treize heures, ou qu'est ce que c'est le journalisme d'investigation tu vois

BU : vous etes formés à ca donc ? plus ou moins ?

HG-GRENOBLE : on va dire qu'on est en cours de formation on va dire. Y'a beaucoup de stages de formation sur le traitement de l'image. En tout cas en histoire géo. Pour l'histoire géographique. Parce que je pense que ça vient aussi du développement de l'image comme source prépondérante aujourd'hui

BU : d'information ?

HG-GRENOBLE :et aussi parce que il y a une réelle demande des professeurs d'histoire géo liée, à la base peut être. De comment traiter l'image, où la trouver, comment l'insérer dans la séquence ou la séance de cours tu vois. Comment faire pour utiliser l'image sans qu'on perde du temps vu qu'on a un planning très serré je sais pas moi la progression en terminale c'est extrêmement serré donc on peut pas prendre non plus trois heures à passer un documentaire ; Il faut que ce soit vraiment ciblé sur les notions que tu as à faire passer. Donc y'a de plus en plus de stage là-dessus, avec des professeurs qui sont formateurs et qui ont qui te proposent des exemples de séquences avec l'utilisation de l'image ou qui t'ont sélectionné tout un oui tout une liste un peu

BU : un corpus

HG-GRENOBLE : uoi un corpus d'extraits vidéo à utiliser.

BU : d'accord. Moi j'avais rencontré un prof d'histoire géo, y'a deux ans qui me disait « moi les médias il est hors de questions que je les introduises en classe ». alors après dans les faits, tu te rends compte qu'il le faisait quand même mais il disait : « de toute façon, ils racontent n'importe quoi, que des bêtises, ils nous mettent en tension par rapport aux élèves ». C'est quelque chose de pas si bien pour nous parce que nous on a un discours et puis eux après ils entendent autre chose à la télévision ; on est pas, c'est pas favorable pour la cons. Est-ce que tu as ressenti **ces tensions là toi ,chez d'autres collègues ? qui rejettent les médias, les discours médiatiques ? c'est peut être pas dominant ?**

HG-GRENOBLE : non c'est pas forcément dominant comme ; La critique des médias, heureusement elle est pratiquée et elle existe. Mais après que ce soit vraiment un rejet. Les médias doivent être en dehors de la classe

BU : oui la diabolisation

HG-GRENOBLE : en dehors de l'école, j'ai pas rencontré ce genre de

BU : c'est des concurrents tu penses pour l'apprentissage, pour les savoirs ?

HG-GRENOBLE : non je trouve pas. Non non je trouve pas. Je trouve que justement ce qui est intéressant à exploiter c'est le l'écart qui existe entre ce que tu fais en classe et quelque fois la façon dont peut le présenter un média. Et je pense que les élèves sont assez sensibles à ça. Contrairement à ce qu'on dit, ce sont pas des vaches devant leurs téléviseurs qui sont abreuvé qui corrient tout ce que les médias leur disent. Finalement quand on leur présente par exemple une controverse, quand on leur montre que finalement, le fait est plus complexe que ce que présente certains médias ou autres, généralement, y'a **ya naturellement je dirais quand même chez les élèves, une forme d'intérêt quand même pour ça et le recul critique face aux médias.**

BU : c'est des récepteurs actifs ?

HG-GRENOBLE : oui je trouve ; globalement on est, je trouve que c'est exagéré de dire que les élèves sont devant la télé et qu'ils croient fondamentalement tout ce que la télé leur dit. Je pense pas, je pense que dès que les professeurs montrent justement y'a des différences, des doutes, y'a tu vois une autre vision, une complexité plus importante d'un problème, généralement les élèves sont réceptifs à ce moment là ;

BU : et par rapport à ce que tu leur dis toi. Si on te considère comme un médiateur , est ce que le médiateur enseignant et le médiateur journaliste, ils ont le même, ils prennent le même recul critique ?

HG-GRENOBLE : ça c'est difficile à

BU : tu l'évalue ça si quand tu dis quelque chose ils sont critiques ou pas ?

HG-GRENOBLE : on a toujours eu des professeurs, même quand on était élève qui s'amusaient un peu avec ça. Le premier avril ,tu sais qui arrivent qui font un cours pendant un quart d'heure sur

BU : complètement fou

HG-GRENOBLE : et qui regarde comment finalement la classe réagit. Y'a un individu quand même qui lève le doigt et qui dit vous dites n'importe quoi ». je t'avoue que je le fais pas.

BU : c'est donc basé sur un rapport, un contrat de confiance, qu'il n'y est pas de remise en question

HG-GRENOBLE : oui il n'empêche que quand par exemple on aborde je sais pas moi la controverse sur les OGM, les choses liées au climat là, c'est-à-dire que moi j'accepte de dire aux élèves aussi que je sais pas tout là-dessus et que peut être s'ils font un travail de recherche documentaire là-dessus, ils vont trouver, ils peuvent apporter des arguments que je ne connais pas ; Tu vois ce que je veux dire. C'est-à-dire que la question du doute, parler du doute, le doute il est abordé aussi à travers la figure du professeur qui dit « bon ben là-dessus il va falloir se documenter un peu plus », « je ne sais pas il faut regarder la source, essayez de chercher un ou deux mots dans le dictionnaire pour essayer de voir ce qu'on entend par tel ou tel mot ou notion », voilà quoi.

BU : parce que chez certains profs de sciences expérimentales, on a l'impression que il présente le savoir, mais le savoir vérifié, tu vois.

HG-GRENOBLE : ouais oui bien sûr

BU : y'a pas trop de place pour l'idée. Ils ont peur de montrer que,

HG-GRENOBLE : effectivement, c'est peut être plus présent chez les sciences expérimentales. Je pense que finalement pour le professeur d'histoire géographique, je sais pas si le rapport des élèves au professeur d'histoire géographique est exactement le même. Je sais pas

BU : par rapport aux savoirs ?

HG-GRENOBLE : oui je sais pas. On a quand même pas mal. Enfin ça ça me fait penser au programme de terminale. On a une partie sur la mondialisation par exemple. On a même si on doit pas trancher, on présente un certain nombre, par exemple sur les critiques de la mondialisation, on va dire de d'arguments qui sont entre guillemets idéologiques aussi. C'est de montrer que face à la mondialisation, on a des options libérales par exemple mais aussi etc. donc tu vois. Donc là-dessus, je veux dire, moi je le conçois comme ça moi je suis pas à dire les bonnes ce sont les options libérales et les ce sont un petit peu de des extrémistes, tu vois qui remettent en cause la croissance ou de choses comme ça. Je présente plutôt les deux argumentaires.

BU : oui alors en sciences, science et idéologie, je ne sais pas si c'est, j'ai pas l'impression que ce soit abordé en sciences expérimentales.

BU : non je pense pas non. Je sais pas il faudrait voir mais je vois pas trop sur quoi. Peut être en SVT sur

HG-GRENOBLE : c'est peut être ça qui met les professeurs de sciences expérimentales en difficulté par rapport aux controverses, au doute, ils présentent des savoirs stabilisés plutôt que d'entrer dans des discussions sur les limites. Pourtant sur des questions science société, ce serait quand même probablement intéressant d'aller sur ce créneau là

51min22

BU : bon, on a parlé du risque climatique, de l'expertise scientifique, de la médiation, peut être encore sur la médiation, est-ce que tu sens chez les ou ça t'est déjà arrivé sur la base de ton expérience, qu'un enfant qu'un élève arrive en te disant mais j'ai entendu hier dans les médias, et vous vous nous dites ça, est-ce que tu as déjà eu des références à l'actualité mais ce n'est pas toi qui les amène, c'est les élèves qui les amène et qui te demande de les aider à comprendre ou à les insérer dans la réflexion ?

HG-GRENOBLE : oui ça arrive quand même plutôt dans le sens ; On a fait quelque chose en classe. On a abordé une problématique en classe. Et en fait chez eux, ils ont fait un lien entre la thématique abordée en classe et le documentaire, extrait du journal télévisé ou autre. En me disant « ah monsieur à la télévision hier soir, y'avait, on a reparlait de ce qu'on a fait la semaine dernière sur telle chose ». C'est rare les élèves qui viennent, qui ont vu quelque chose à la télé et qui viennent de voir spontanément sur un sujet si jamais tu l'as pas abordé en classe avant. Ça reste quand même assez rare.

BU : toi tu réagis comment ? tu essaie de retrouver le documentaire ?

HG-GRENOBLE : je pense ce qu'il faut faire d'abord c'est s'intéresser. Ah bon c'était sur quelle chaîne, tu l'as vu quand dans quel contexte. Si jamais c'est une controverse, qu'elle était le nom proposé par le documentaire. Qu'est-ce que tu en as pensé de cette argumentaire ? tu vois ?

BU : d'accord

HG-GRENOBLE : il faut un peu essayer de voir un peu comment l'élève s'est positionné

BU : comment il a reçu

HG-GRENOBLE : oui comment il a reçu

BU : comment il a reçu le message.

53min40

BU : alors y'a quand même encore un petit point qu'on a pas encore abordé sur les savoirs, dans les dix minutes qui restent là ; sur les enjeux de l'éducation à l'environnement, tu te souviens bon d'accord pour la formation à l'esprit critique mais aussi d'autres objectifs qui sont affichés dans les instructions officielles et qui dit changer les comportements des élèves. Ça tu penses qu'on peut y arriver dans des programmes dans le contexte scolaire, arriver jusqu'au changement de comportements

HG-GRENOBLE : on a déjà eu cette discussion je me souviens un fois. Ce sera difficilement évaluable à mon avis. Moi le, l'autre jour, en milieu d'année, j'étais à une réunion à l'école sur l'EEDD justement où il y avait des collègues qui présentaient les projets pédagogiques de leur établissement. Moi je pense que vraiment si c'est inscrit dans la vie de l'établissement, c'est que finalement certaines pratiques de l'établissement on va dire ont un poids sur les pratiques de l'élève dans l'établissement, peut être que ça peut faire évoluer certains comportements des élèves ; en dehors de l'établissement ensuite. Mais par contre si ça reste de l'ordre on va dire de l'ordre du cours, tu vois, de grandes notions abordées en classe ou autre, je pense que ça va être quand même difficilement évaluable.

HG-GRENOBLE : je sais je sais pas. Peut être que ça en a mais

BU : mais moi j'ai l'impression

HG-GRENOBLE : je suis un peu sceptique là dessus

BU : les projets EEDD sont souvent à l'échelle de l'établissement ; c'est pas, au début ça était j'ai l'impression mais là y'a plus de soutien institutionnel pour que ce soit des projets transversaux mais inscrit aussi dans le programme de l'établissement.

HG-GRENOBLE : d'accord

BU : pour avoir plus d'efficacité peut être pour le gamin ?

HG-GRENOBLE : moi je pense que par exemple si on faisait quelque chose ici je sais pas moi sur la déforestation, je pense que ça aurait plus de poids si l'ensemble de la communauté éducative, effectivement montrait qu'en fait dans l'établissement chacun peut faire un geste, faire un effort ensuite collectif pour réduire la consommation de papier. J'ai des élèves qui justement doivent être sensibilisés à ça par ce que justement ils sont parfois effarés par le nombre de photocopies que j'amène parfois en terminale. J'amène tu vois le plan du chapitre, ensuite j'amène quelque fois un ou

deux documents annexe plus. Tu vois ce que je veux dire parfois j'arrive j'ai ça de photocopies en classe. Et là il me disent mais monsieur »

BU : donc ils sont sensibilisés ?

HG-GRENOBLE : ils sont sensibilisés.

BU : ils ont une sorte d'écoresponsabilité.

HG-GRENOBLE : oui un petit peu quand même.

BU : et **ca vient d'où cette écoresponsabilité** ? des enseignements de SVT ou de l'extérieur ?

HG-GRENOBLE : collège, je pense qu'en collège ils font un travail d'écosensibilisation. De sensibilisation. Oui si collège et puis médias aussi je pense. Et je pense que si justement ils voyaient la communauté éducative peut être vraiment faire eux aussi des gestes au quotidien, je pense que ça aurait peut être un poids encore, supplémentaire

BU : tu penses que les enseignants

HG-GRENOBLE : moi je me fais beaucoup chambré justement parce que je viens en vélo. La première je venais vraiment tout le temps en voiture. Bon je commençais le travail, j'avais beaucoup de livres, je voulais pas arriver en retard et tout et je venais systématiquement en voiture. Et ben là ils ont vu que le changement pendant deux ans, pratiquement en vélo, tout le temps. Mais ça a un impact sur les élèves. J trouve

BU : oui

HG-GRENOBLE : tu vois ils te

BU : en fait dans cet établissement là, et à Lyon aussi, j'ai l'impression y'a une communauté enseignante qui est plutôt écosensible, écoresponsable et qui fait attention à ça. Tu penses que c'est général à la communauté des enseignants ou c'est des contextes particuliers qui font que, des chefs d'établissement ?

HG-GRENOBLE : le chef d'établissement a son rôle à jouer, ça c'est sûr. Pour monter ce type tu vois si on veut vraiment faire un établissement écoresponsable là c'est sur le chef d'établissement à mon avis, dans l'impulsion à donner au projet a quand même une responsabilité importante ; après est ce que c'est des valeurs partagées par la communauté enseignante, là j'ai du mal à me positionner là-dessus. Je pense que oui globalement oui maintenant dans la pratique on a des comportements très différents

BU : et on doit avoir la même chose chez les élèves

HG-GRENOBLE : je pense oui

BU : l'écart entre la pratique

HG-GRENOBLE : et puis la bienveillance naturelle pour l'environnement

BU : et tu connais ,tu as déjà eu à faire à des enseignants qui pensent que l'écologie, ça a pas sa place dans l'établissement, c'est de la politique, c'est pas mon rôle ?

HG-GRENOBLE : non je pense pas ça

BU : ça a évolué ?

HG-GRENOBLE : je pense que aujourd'hui, en très très grande majorité dans la communauté enseignante, on, l'idée est partagée de sensibiliser quand même les élèves a ses thématiques, enfin pour qu'il y ait des établissements en viennent carrément à la mise en pratique de gestes écoresponsables, écocitoyens, c'est que globalement, l'idée a fait un très très grand chemin. Et globalement est accepté par tous.

BU : et c'est du à quoi ça ? le contexte politique ? la médiation peut être encore ?

HG-GRENOBLE : oui médiation, contexte politique, oui.

BU : oui parce que dans les années 70 , ils devaient y avoir aussi sur les économies d'énergie

HG-GRENOBLE : oui oui ça devait exister.

BU : mais est ce que c'était rentré dans l'enceinte de l'école ?

HG-GRENOBLE : je sais pas. Après les opinions politiques des enseignants jouent aussi. C'est-à-dire que à un moment donné, ce qui était de l'ordre de la protection de l'environnement c'était quand même lié à certaines mouvances de gauche etc. et effectivement ça apparaissait peut être trop politisé pour pouvoir être porté par l'ensemble de l'établissement. **Alors qu'aujourd'hui on a l'impression qu'il y a eu une dépolitisation du sujet donc y'a pas**

BU : y'a pas de freins

HG-GRENOBLE : y'a pas de freins tu vois. On peut parler réchauffement climatique, on peut parler économie sans forcément être taxé de, tu vois,

BU : d'écologistes ?

HG-GRENOBLE : oui d'écologistes ou autres tu vois. Moi finalement que je vienne en vélo ou non, enfin que je vienne en vélo, ça veut pas dire que je vote oui ou non pour les verts tu vois par exemple ça

BU : oui y'a plus de lien

HG-GRENOBLE : oui y'a plus de lien. Donc du coup on se sent aussi plus libre par rapport à ça.

61min58

BU : oui c'est certainement ce qui explique l'écologisation de la société.

HG-GRENOBLE : oui oui

BU : bien écoutes, je pense qu'on a balyé à peu près tout. Bon sur l'apport personnel, on a regardé, sur le dispositif, bon après restera à voir les implications pour, si on voulait généraliser ce genre de dispositifs, le reproduire ; tu penses qu'il y a des **contrantes sur la formation des enseignants**. Ça contribue à les former puisque toi tu dis que ça t'a formé

HG-GRENOBLE : oui ça m'a formé

Bu : mais est ce qu'en formation initiale, il faudrait des choses en amont.

HG-GRENOBLE : ben là-dessus je suis peut être pas au fait de ce qui se fait. Peut être qu'à l'IUFM maintenant y'a vraiment des choses qui se font là-dessus, je veux dire ça ne m'étonnerait pas. Je sais pas.

BU :oui je sais qu'ils expérimentent comme on le fait nous, des dispositifs.

HG-GRENOBLE : je sais pas moi quand j'y étais on avait fait ps mal de choses sur les risques naturelles tu vois un peu notre trucça.

BU :c'est en seconde quevous faites ça.

HG-GRENOBLE : c'est aussi des effets de mode après il faut pas tu vois. Peut être que en ce moment ils sont à fond dans le réchauffement climatique et la question de l'énergie, etc. et peut être qu'ils expérimentent plus là-dessus et qu'ils font plus d'études de cas là dessus. Et justement bon je veux dire, en sensibilisant le professeur stagiaire, ils savent que quand il va sortir de l'IUFM, quand il sera dans son établissement il va avoir tendance à revenir sur cette thématique.

BU : oui tu fais un lien toi entre politique nationale et politique éducative. C'est pas un univers fermé

HG-GRENOBLE : je pense oui, je pense c'est pas des hasards non plus, ce sur quoi tu te penches. Je pense que ça a son impact vraiment.

64min20

BU : bon écoutes moi je vais retravailler les documents que vous m'avez envoyé, les séquences.

HG-GRENOBLE : toi tu u penses qu'on a pas été assez interdisciplinaire, qu'on aurait du aller plus loin.

BU : moi j'avais pas d'idées. Je savias pas si ça pouvait marché. Jeme suis dit je vais essayé un certain nombre de conditions et voir ce qui est faisable ou pas. Pas assez interdisciplinaire ?

HG-GRENOBLE : je veuc dire à Lyon ils sont restés un peu dan s le schéma classique que nous c'est-à-dire finalement sciences sociales ont tendance naturellement à mon avis, ça c'est mon avis, moins sur les savoirs que sur

BU : je le vois à Lyon. Il n'y a qu'un enseignant de sciences expérimentales et les séquences qui sont proosés les activités sont basés sur les reprénetations, sur l'exploitation de positions, sur les savoirs faire des engfants qu'ils évaleunt, plus que la pratique expérimentale. Bon après c'est un peu particulier parce que eux ils ont choisi les énergies nucléaires. Bon faire de la pratique expérimentels sur ce dossier là. Alors que j'ai l'impression qu'à Grenobel, l'équilibre en sciences expérimentales et scenc es humaines et sociales a fait que les négociations de la thméatiquir il fallait qu'il y est un thème qui permette de faire des activités pratiques avec les élèves ; donc le nucléaire je pense que vous vous seriez pas arrivé à le négocier.

HG-GRENOBLE : ah oui ça c'est sur

BU : la prof de physique aurait certainement mais en SVT. C'est le problème de l'interdisciplinairité, il faut que pas seulement par rapprot aux savoirs mais aussi par rapoort aux pratiques et si toi tu penses que l'enejeu de ta disciplne, c'est d'initier à la démarche expérimentale, dans un projet interdisciplinaire, s'il y a pas de démarche expérimentale, tu vas pas

HG-GRENOBLE : bien sur tu vas pas y trouver ton compte

BU : par contre si c'est former à l'esprti critique, là forcément. Mais c'est cette négaiciauon là qui est difficile à faire ; il faut arriver à trouver des territoires où tout le monde y retrouve son compte. C'est ça que j'essaie de voir dans le cadre de cette thèse. Si on veut défini des thématiques ou des conditions de réussite de projets interdisciplinaires, il vaut mieux déjà les expérimenter avec vous pour dire ensuite voilà pour que ça marche il faut au moins ces conditions là

66min50

HG-GRENOBLE : très bien OK

BU : bon i tu peux me les envoyer. Moi je serai chez moi vers 17 heures. Les deux articles comme ça je les mettrai en ligne

HG-GRENOBLE : en fait je te les avais envoyé

BU : on avait eu une relecture sur un premeir, je me souviens,

HG-GRENOBLE : meme plusieurs relectures et en fait t'as envoyé un mail ça devait être au mois d emai

BU : avant qu'on se voit

HG-GRENOBLE : en disant « tout le monde doit me renvoyer les productions pour que je puisse les inscrire sur le site » donc ben en ce moment là , j'avais renvoyé ça. Les deux articles.

BU : je me suis un peu perdu. Si c'est facile pour toi, sinon je me mets à rechercher

HG-GRENOBLE : non non c'est facile

BU : y'avait des images avec ?

HG-GRENOBLE : y'avait des graphiques

BU : oui bon ça va, je peux les insérer facilement. Et c'est un document word ?

HG-GRENOBLE : c'est un document word oui

BU : d'accord, bon ben écoutes merci d'avoir pris un peu de temps avec l'INRP.

HG-GRENOBLE : bonnes vacances

BU : oui et puis on te recontactera si on fait une formation, si on arrive à mettre ça en place à l'échelle de l'acadmie, pour que vous veniez présenter votre séquence. Parce que le site c'est quelque chose mais avec les gens sur l'échange c'est quand même un petit peu mieux

HG-GRENOBLE : ok salut

BU : bonnes vacances julien, salut.

68.min32.